

Azur Drones lève 9 millions et recrute

AÉRONAUTIQUE Devenue leader européen du drone autonome, la société basée à Mérignac (33) est en passe de franchir un cap majeur vers l'industrialisation et l'internationalisation

Nicolas César

n.cesar@sudouest.fr

C'est une performance rare dans un secteur qui peine encore à décoller, faute d'autorisations réglementaires. Azur Drones vient de lever 9 millions d'euros. C'est sa troisième levée de fonds depuis 2016 pour un montant cumulé de 20 millions d'euros !

Fondée à Paris en 2012, l'entreprise, désormais implantée à Mérignac (33) a changé de dimension lorsqu'elle a racheté en 2017 la pépite girondine Skeyetech, une start-up qui a développé un système unique au monde de drones autonomes pour sécuriser les sites industriels. Résultat, aujourd'hui, Azur Drones est le leader européen du drone autonome sans pilote.

La dernière levée de fonds doit permettre à Azur Drones de renforcer son leadership sur ce segment prometteur, et de soutenir son expansion à l'international. La société envisage de renforcer l'équipe commerciale dédiée à l'export et d'ouvrir un bureau à Dubaï. Avec l'ambition de faire du drone autonome le standard sur le marché de la sécurité, en France et à l'étranger.

20 embauches en 2019

Car sa technologie est déjà opérationnelle. Le drone autonome de Skeyetech est en mesure de fonctionner 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 pour réaliser des missions de



Un drone Skeyetech survole les installations pétrolières de Okayama, au Japon. PHOTO J. GALIONE

levées de doutes et des rondes périmétriques. Ce qui lui a permis de faire évoluer la réglementation. Le drone Skeyetech a ainsi obtenu en début d'année la première homologation de la Direction Générale de l'Aviation Civile (DGAC) pour un système de drone automatisé sans télépilote certifié.

Il peut voler en France au-dessus de sites privés, hors vue directe, de jour comme de nuit, en agglomération, sous la simple supervision d'un téléopérateur. Tout l'enjeu dé-

sormais pour la société, qui a rejoint la Drone Alliance Europe en avril dernier, est d'obtenir des homologations équivalentes dans d'autres pays.

Afin d'avoir encore plus d'argument pour les convaincre, Azur Drones va profiter de la levée de fonds pour poursuivre la R&D, notamment de « nouveaux développements inédits liés à l'intelligence artificielle pour rendre notre drone encore plus autonome et lui ajouter de nouvelles fonctionnalités

opérationnelles », souligne Jean-Marc Crépin, CEO d'Azur Drones.

Fort de cette dynamique, Azur Drones, qui emploie déjà 60 salariés, est en perpétuel recrutement. Elle a prévu d'embaucher pas moins de 20 personnes en 2019. L'entreprise recherche tout particulièrement des ingénieurs et des développeurs. Il y a encore deux ans, la société n'avait que 6 salariés. En 2017, son chiffre d'affaires était de 3,4 millions d'euros. Désormais, les perspectives sont tout autres.

LE DUO DE LA SEMAINE



Julie Cenatiempo et Ludovic Partyka

Coprésidents du Réseau entreprendre Aquitaine

Pour la première fois de son histoire, le Réseau entreprendre Aquitaine va être piloté par un duo : Julie Cenatiempo et Ludovic Partyka. Deux trentenaires très engagés depuis quelques années au sein de l'association qui aide des créateurs d'entreprise à décoller et des patrons à développer leur société, voire en racheter une. Grâce à un réseau de 140 chefs d'entreprises, tous bénévoles. Ce sont deux profils complémentaires. Ingénieure brevets, Julie Cenatiempo est aujourd'hui associée et co-dirigeante d'Aquinov et de Valuatis à Beychac-et-Caillau (33), sociétés de conseils en propriété industrielle. Tandis que Ludovic Partyka est cofondateur de Primobox, entreprise de Martillac (33) spécialisée dans la conception de solutions de dématérialisation et de signature électronique. « Notre objectif est de contribuer à la création d'emplois, à raison de 5 emplois sur trois ans par société accompagnée, dans tous secteurs. C'est l'ADN du réseau », explique Ludovic Partyka. Parallèlement, « nous allons lancer de nouveaux labels, comme Impact+ pour épauler les entreprises qui développent la RSE. Et nous allons accentuer les liens avec l'écosystème : French Tech, Unitec, Bordeaux Technowest... ».

PHOTO N.C./« SO »
N.C.

Commerce indépendant : l'habit fait de la résistance

ASSISES Le commerce régional de l'habillement se réunit à Bordeaux pour évoquer son avenir

Le commerce indépendant de l'habillement a ses Assises nationales. Elles font étape à Bordeaux, aujourd'hui de 16 à 19 heures, dans les salons de la Chambre de commerce et d'industrie de Bordeaux-Gironde à l'initiative de la Fédération nationale de l'habillement. « Nous avons lancé cette concertation en France parce que la situation du secteur de l'habillement l'exige », explique Éric Mertz, président de la FNH.

De fait, depuis près de trois décennies ce secteur connaît une crise profonde. Elle a d'abord touché les commerçants indépendants du secteur, bousculés par l'émergence de la « fast fashion », des enseignes comme Zara,



L'attente des consommateurs évolue, la FNH s'organise.

PHOTO XAVIER LÉOTY/« SUD OUEST »

H&M, qui ont été imitées par d'autres, comme Kiabi, La Halle... Cette mode renouvelée en permanence à des rythmes effrénés, a connu son apogée ces vingt der-

nières années. « Ses impacts sociaux ont été terribles » glisse Éric Mertz. Entre 2012 et 2015, 17 000 emplois ont été détruits dans le commerce indépendant

de l'habillement. » Mais les temps changent les consommateurs aussi visiblement. Les conséquences environnementales et sociales de la production de cette mode « jetable » interrogent de plus en plus les acheteurs, le commerce indépendant voit sa dégringolade ralentir.

Parier sur éthique et qualité

« Le temps joue pour nous », pense le président de la FNH. « Les assises sont un espace de concertation qui débouchera sur un livre blanc et des propositions fiscales, sociales, en direction d'un gouvernement qui peut nous aider à redevenir conquérants. 52 % des consommateurs disent vouloir consommer moins et mieux. Nous, qui représentons actuellement 45 000 points de vente, 65 000 salariés, sommes la réponse. À condition de pouvoir continuer à faire une proposition

commerciale en adéquation avec l'attente. La qualité environnementale, sociale, technique doit être notre réponse. Le modèle économique basé sur le prix a vécu, celui de la qualité et l'éthique va s'imposer, c'est notre credo. »

Un credo qui doit passer, selon la FNH, par la mise en place d'une centrale d'achat qui référencerait uniquement des fournisseurs qui sont dans ce credo-là aussi, à commencer par la confection française. « Nous planchons sur cet outil fédérateur et porteur d'espoirs pour l'industrie textile française qui pourrait voir le jour d'ici la fin de l'année 2019 », assure Éric Mertz. Un outil fédérateur qui passera par la capacité de la FNH de fédérer mieux la filière, et c'est aussi le but de ces Assises. Créée en 1938, la FNH ne compte que moins d'un millier d'adhérents.

Pascal Rabiller